MANIERE DE PREPARER

LES PLANTES

ET

AUTRES OBJETS DE MUSEE.

Les grands musées d'Europe, qui font l'admiration de tous ceux qui les visitent, n'ont pu se compléter qu'avec le concours d'un grand nombre de personnes. Aussi ce ne sont point de simples renseignements que nous donnons ici : c'est un appel que nous faisons à tous ceux qui s'intéressent à l'avancement de la science. Nous leur indiquons le moyen d'enrichir les musées de l'Université Laval. Nous n'ignorons pas que beaucoup de personnes sont disposées à concourir à cet objet ; déjà plusieurs ont enrichi nos collections de dons considérables : nous leur adressons ici nos remercîments. Les noms de tous ces donateurs sont indiqués à la reconnaissance publique sur les étiquettes annexées aux objets donnés par eux. Un plus grand nombre encore auraient fait la même chose, s'ils eussent su la manière de recueillir les objets, ou s'ils n'eussent pas craint de nous envoyer des choses que l'Université possède déjà.

Il n'est pas douteux que, parmi les objets qui nous seront envoyés, v. g. les plantes, il ne s'en trouve un certain nombre que nous possédons déjà : mais ces envois ne sont jamais inutiles, et en voici les raisons :

1°. Une plante peut varier dans son port et ses dimensions ; conséquemment, dans un herbier complet, chaque espèce doit être représentée par de nombreux exemplaires en fleurs et en fruits, provenant de plusieurs localités d'un même pays.

2°. Les plantes reçues à plusieurs exemplaires, permettent de faire des échanges avec les musées étrangers, et d'augmenter ainsi les collections de plantes exotiques.

3°. Quelque soin que l'on donne aux collections, il y a toujours quelques objets qui se détériorent avec le temps, et qui demandent à être renouvelés : les doubles mettent en état de les remplacer.

4°. La même plante, venant de différents points du pays, fournit des renseignements fort utiles pour l'étude de la géographie botanique.

On recevra aussi avec reconnaissance tout objet auquel se rattache un souvenir historique comme inscriptions, armes, instruments, et généralement toute chose propre à faire connaître les industries des premiers habitants du pays.

UNIVERSITE LAVAL, Novembre, 1863.

RECOLTE DES PLANTES.

Les plantes sont à la fois les objets d'histoire naturelle les plus agréables et les plus faciles à récolter. Celles qui sont destinées aux musées doivent être, autant que possible, recueillies avec toutes leurs parties. Pour plus de facilité, on commencera d'abord par récolter les plantes de petite ou de moyenne taille ; on les enlèvera avec leurs racines. C'est invariablement ce qui se pratique quand la plante est de taille à pouvoir tenir dans une feuille de papier de 15 à 18 pouces. Si la plante est de haute taille, on se contentera de la partie supérieure de la tige et de quelques feuilles radicales. Pour les arbres et les arbrisseaux, il suffit de préparer des rameaux de 15 à 18 pouces.

Le temps de la récolte est lorsque la plante est en fleur ou en fruit. Les plantes qui ne portent ni fleur ni fruit doivent être laissées de côté. On s'efforcera de récolter plusieurs échantillons de la même plante, lorsque la chose sera facile. On aura soin cependant de ne dépeupler complètement aucune station des espèces rares ou intéressantes.

Il n'est aucun lieu où le botaniste ne puisse récolter quelques spécimens propres à faire connaître la végétation d'un pays. Les bois, les savanes, les rochers qui bordent les rivières, les montagnes surtout, offrent un vaste champ aux herborisations.

PREPARATION DES PLANTES.

La récolte terminée, lorsqu'on est rentré chez soi, on doit procéder immédiatement à la dessication des plantes recueillies. Pour cela, on prendra du papier gris non collé ou encore mieux du papier buvard en usage dans les bureaux (*blotting paper*). Cinq à six feuilles de ce papier constituent ce que l'on appelle un coussin. On place alternativement un de ces coussins et un échantillon de plante, ou plusieurs s'ils sont très-petits et peuvent s'étaler sur le coussin sans se toucher ; puis un nouveau lit de papier, un nouvel échantillon, et ainsi de suite. On aura soin de donner à la plante une tournure convenable, celle qui s'approche le plus de la nature. Pour cela on laissera tomber la plante sur le coussin ; les parties de la plante prendront ainsi d'elles-mêmes leur position naturelle.

Lorsque le paquet a une certaine épaisseur (6 à 9 pouces au plus), on le dispose entre deux planches que l'on charge d'un poids suffisant pour déterminer une pression modérée, c'est-à-dire, de manière à empêcher les plantes de se crisper, sans aller cependant jusqu'à leur faire perdre leurs formes ou à les écraser. Si l'on se trouve dans la nécessité de voyager, on pourra se contenter de serrer le paquet de plantes au moyen de cordes et ce qui est encore

mieux de courroies terminées par une boucle avec ardillon.

Comme les coussins sont destinés à absorber l'humidité que la plante exsude pendant la dessication, ces cahiers doivent être retirés au moins toutes les 24 heures et remplacés par d'autres secs. On empile de nouveau les plantes, et on les insère dans la presse. On peut alors augmenter la pression, et l'accroître à mesure que les plantes se dessèchent. A chaque fois, on enlève les plantes déjà desséchées.

Les fougères et les mousses peuvent se préparer en herbiers comme les autres plantes. Seulement, comme ces végétaux ne portent pas de fleurs, il faut choisir ceux qui sont pourvus des organes de fructification : ce sont ces petits points noirs que l'on voit à la face inférieure des fougères, et ces espèces d'urnes que l'on remarque au milieu des touffes de mousse.

Les plantes marines, comme les varechs, devront être simplement séchées en les suspendant à l'ombre, à l'air libre, sans les comprimer dans du papier. Leur préparation, exigeant beaucoup de soins, se fera mieux dans les laboratoires de l'Université, à moins qu'on n'en ait déjà l'expérience.

EMBALLAGE DES PLANTES.

Lorsque les plantes sont suffisamment desséchées, on procède alors à l'emballage, qui peut se

faire de la manière suivante. Toute espèce de papier est bonne pour cette opération. On peut mettre plusieurs échantillons de la même plante entre chaque feuille de papier, et diminuer beaucoup le nombre de feuilles interposées, si l'on craint d'en manquer ; cependant il serait à désirer que l'on ne plaçât jamais sur la même feuille de papier plusieurs espèces de plantes.

Enfin on attachera sur l'échantillon qui accompagne chacune des espèces une note indiquant :

1°. La localité exacte où la plante a été recueillie.

2°. Le genre de station : si c'est dans un bois, dans un pré, dans une savanne, sur un rocher, etc.

3°. L'époque précise de la récolte des échantillons, soit en fleurs, soit en fruits.

4°. Le nom vulgaire de la plante. Si c'est un nom sauvage, on y joindra, toutes les fois qu'on pourra l'apprendre, sa signification.

5°. Les usages auxquels cette plante est employée soit dans les arts, soit dans la médecine.

6°. Un numéro d'ordre, lorsque celui qui aura envoyé l'échantillon désire en savoir le nom.

Enfin les feuilles de papier qui renferment ainsi les plantes doivent être réunies en paquets bien serrés entre deux cartons ou deux planches, et placées à l'abri de l'humidité.

ZOOLOGIE.

Parmi les différentes classes d'animaux, il y en a qui sont difficiles à prendre et à conserver : tels sont ceux des grandes espèces— D'autres au contraire s'offrent comme d'elles-mêmes dans toutes les promenades, n'exigent presqu'aucune préparation et se conservent facilement : tels sont les coquillages et les insectes. Ce sont les seuls sur lesquels nous désirons pour le moment attirer l'attention de ceux qui aimeraient à charmer leurs loisirs par ce genre de recherches.

COQUILLES.

Il ne faut recueillir que les coquilles prises vivantes, car les coquilles trouvées mortes, outre qu'elles sont rarement entières, ont généralement perdu leur épiderme, ce qui leur ôte de leur valeur. Les coquilles doivent être vidées avant d'être envoyées. Voici comment on peut procéder.

Pour les coquilles terrestres, on remplit un verre d'eau, puis on y jette deux ou trois coquilles ; on bouche avec une soucoupe, et on laisse ainsi le verre jusqu'à ce que les animaux soient noyés. Alors on les retire de l'eau, et, à l'aide d'une aiguille ou d'une épingle recourbée, on extrait l'animal avec grande précaution, sans quoi on en laisse une partie dans la coquille, ce qui, outre le danger d'atti-

rer les insectes, répand dans les collections une odeur infecte.

Pour les espèces terrestres très-petites, après les avoir noyées, on les expose au soleil pour bien dessécher l'animal, car en voulant l'extraire, on s'expose à briser la coquille.

Pour les coquilles aquatiques contournées en spirale, on les fait mourir en les immergeant pendant une couple de minutes dans l'eau bouillante. Puis on les vide ou on les fait sécher comme les coquilles terrestres.

Quant aux coquilles bivalves, on écarte quelque peu les deux valves, on coupe avec un couteau les muscles qui attachent l'animal à sa coquille, et on le fait sortir en ayant soin, autant que possible, de ne pas briser la charnière ; on lave alors la coquille à grande eau, puis on rapproche les deux valves, et on les maintient réunies par deux ou trois tours de fil. Il faut bien prendre soin de ne pas briser les bords de la coquille.

Les coquilles bivalves dont les deux valves ont été séparées n'ont presque aucune valeur dans les collections. Par conséquent il est inutile de se donner la peine de les ramasser et de les envoyer.

Les coquilles très-fragiles doivent être enveloppées dans de la ouate, et placées chacune à part dans de petites boites, afin qu'elles ne soient pas écrasées par le poids des autres. Les petites boites de bois vides d'allumettes sont excellentes pour cet

objet.—Les coquilles qui ne courent pas risque d'être écrasées, doivent néanmoins être enveloppées séparément dans un ou deux doubles de papier, afin de les empêcher de frotter les unes contre les autres dans la caisse d'envoi.

INSECTES.

On désigne, sous ce nom générique, les mouches de toute espèce, les guêpes, les sauterelles, les papillons, les demoiselles, et la classe si nombreuse de ces petits animaux du genre des barbeaux, dont les ailes supérieures sont dures. Ces derniers, connus sous le nom spécifique de *Coléoptères*, se conservent très-bien sans aucune préparation. La plupart des autres insectes se conservent aussi assez bien par la simple dessication.

La chasse des insectes est facile. Le meilleur moyen pour en prendre à la fois un grand nombre, est de promener vivement sur les plantes des prairies un sac de toile, dont l'ouverture est attachée à un cercle fixé à l'extrémité d'un bâton. En promenant cet instrument alternativement à droite et à gauche, on empêche les insectes, même les plus agiles, d'en sortir, et on accumule au fond du sac tous ceux qui se trouvent sur son passage.

Pour les Coléoptères, il ne faut pas oublier qu'il y en a partout, dans les buissons, sous l'écorce des arbres, dans l'intérieur des cham-

pignons, sous les pierres et même dans le sol. Quel que soit le mode de capture, on met les Coléoptères, ainsi que les mouches assez résistantes pour ne pas se briser, dans une fiole, que l'on peut porter dans sa poche. Cette fiole, à large goulot (au moins un pouce), doit, pour faire mourir les insectes, contenir, au tiers de sa capacité, de la sciure de bois imprégnée de *quelques gouttes* d'esprit de vin, ou de térébenthine, ou de benzine.

De retour à la maison, quand les insectes sont morts, on vide la fiole sur une feuille de papier, afin de les laisser sécher ; puis on les met dans une autre fiole, ou dans une boîte, contenant de la sciure de bois bien sèche, où ils peuvent rester indéfiniment jusqu'à ce que l'on ait une occasion pour les envoyer à destination ; seulement il faut avoir soin que cette fiole ou cette boîte soit bien fermée.

Les sauterelles, les demoiselles et les papillons ne peuvent pas être traités de la même manière. Il faut, si l'on ne veut pas perdre sa peine, emporter avec soi une boîte dont le fond soit en bois tendre, ou bien, garni comme une pelotte, pour qu'on puisse y piquer solidement des épingles. Aussitôt qu'on a pris un de ces derniers insectes, on le pique avec une épingle dont la grosseur est appropriée à la taille de l'animal ; l'épingle doit

passer au milieu du corselet entre la base des ailes. Elle doit être assez longue pour que l'insecte, en se débattant, ne puisse pas atteindre le fond de la boîte avec ses pattes ; et les insectes doivent être suffisamment espacés pour qu'ils ne se touchent pas avec leurs ailes.

Quant aux papillons, ils n'ont de valeur qu'autant qu'ils conservent tout le duvet qui fait la richesse de leur parure. Aussi faut-il le plus grand soin pour ne pas les abîmer quand on les prend. Pour les empêcher de se briser les ailes en se débattant, il est bon, aussitôt leur capture, de leur comprimer le corps au-dessous des ailes avec le pouce et l'index ; puis on les pique immédiatement. Il ne faut pas se donner la peine de recueillir ou de conserver les échantillons brisés ou incomplets. Dans la crainte qu'ils ne se brisent pendant leur transport jusqu'à destination, il faut les fixer bien solidement. Quand les individus sont grands, il faut encore les assujettir à l'aide de plusieurs épingles placées alentour; car, si un seul vient à se détacher, non seulement il se brise, mais il détériore souvent tous ceux au milieu desquels il est balloté.

Aussitôt qu'une boîte est pleine, et que les insectes sont suffisamment desséchés, si l'on n'est pas prêt à l'expédier, il faut la fermer avec soin, et au besoin coller des bandes de papier sur toutes les jointures.

ŒUFS D'OISEAUX.

Pour conserver les œufs d'oiseaux, on fait un petit trou aux deux extrémités, on les vide et on les emballe dans du son. Il faut avoir soin de marquer d'un même numéro tous les œufs d'une même couvée. Il serait très-intéressant d'avoir avec les œufs le nid complet qui les renferme ; dans le cas où l'on pourra se le procurer, il faudra le marquer du même numéro que les œufs qu'on y aura pris, et bien entendu y joindre, autant que possible, le nom de l'oiseau, la localité, l'époque de l'année, etc.

REMARQUE IMPORTANTE.

On est prié de rendre aussi complètes que possible les notes que l'on voudra bien joindre aux échantillons. (Voyez ci-dessus, page 6). Pour les insectes, éviter de mettre dans une même fiole, et sans moyen de les distinguer, des individus provenant de localités différentes.